

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le «sancak» doit jouir
d'une liberté pleine
et complète

Un article de M. Falih Rifki Atay
Ankara, 12 A.A. — M. Falih Rifki Atay, commentant dans l'Ulus la re-
mise d'une note par la Turquie au gou-
vernement français au sujet d'Antakya
et d'Iskenderun, fait l'éloge de la Fran-
ce pour sa décision de rendre indépen-
dants le Liban et la Syrie, il constate
que le gouvernement français a pris
cette louable décision alors que rien
ne l'y obligeait, ce qui rehausse d'ai-
leurs le caractère noble de cet acte, et
il estime, par conséquent, inconcevable
que la France puisse agir autrement à
l'égard d'Antakya et d'Iskenderun, d'au-
tant plus qu'elle se trouve concernant
cette région sous un double engage-
ment, et envers la majorité turque qui
habite le sancak et envers la Tur-
quie, par les conventions de 1921 et de
1926.

Il écrit que, si le mandat avait continué
le sancak devait avoir une admini-
stration particulière. Maintenant que
la Syrie et le Liban deviennent indépen-
dants, le sancak doit jouir d'une
liberté pleine et entière.

Il estime que forcer l'impossible, pla-
cer sous la tutelle syrienne les Turcs
d'Antakya et d'Iskenderun auxquels la
France, même sous son mandat, avait
reconnu déjà en 1921 des droits nation-
aux, serait contraire à la politique de
paix générale et de calme dans cette
partie de la Méditerranée poursuivie
par l'Etat ami, et il exprime la conviction
que le bon sens français ne permet-
tra jamais la création d'une situation
qui se fera toujours sentir sur les rela-
tions entre la Turquie, la France et la
Syrie.

La reprise des travaux
du Kamutay

Le second plan quinquennal
La réouverture du Kamutay étant
proche, beaucoup de députés ont com-
mencé à rentrer dans la capitale. Il est
beaucoup question de discours qu'Ata-
türk prononcera à l'occasion de la re-
prise des séances du Kamutay et qui
aura une importance internationale. On
dit aussi que le second plan quinquennal
industriel sera soumis à cette session.

M. Ponsot chez M. Delbos

M. Ponsot, ambassadeur de France
en Turquie, a été reçu l'autre jour par
M. Yvon Delbos, ministre des affaires
étrangères. On suppose que l'entretien
a roulé sur la question du sancak que
M. Ponsot connaît bien en sa qualité
d'ex-haut-commissaire en Syrie.

La nouvelle monnaie
de la République syrienne

Conformément aux dispositions du
nouveau traité, le Haut-Commissaire de
France en Syrie a donné l'ordre de
frapper 800.000 pièces de monnaie de
billon à l'effigie de la nouvelle Répu-
blique.

Le voyage des ministres de
l'Economie et des Finances

Sirt, 11 A. A. — Les ministres de
l'Economie et des Finances sont arrivés
et ont visité la ville. Ils ont demandé
des renseignements au sujet de di-
verses questions locales importantes.

L'ancien aide de camp
d'Enver paşa est décédé

On annonce d'Izmir le décès sur-
venu en cette ville du colonel Mümtaz, ex-
aide de camp d'Enver paşa. Le défunt
a succombé à une attaque d'apoplexie,
pendant qu'il lisait son journal.

Le tirage de la loterie
de l'aviation

Hier a eu lieu le tirage de la Loterie
de l'Aviation, qui sera continué aujour-
d'hui. Le gros lot de 200.000 Ltqs. sera tiré
aujourd'hui.
Parmi les numéros gagnants d'hier, citons
le No. 1156 qui gagne 20.000 Ltqs. le No.
21044, qui gagne 15.000 Ltqs., le No.
4173, qui gagne 10.000 Ltqs.
Les 20 numéros qui suivent ou qui pré-
cèdent celui-ci gagnent chacun 150 Ltqs.
Le No. 24754 gagne 2.000 Ltqs.

Le général Franco a transféré son quar-
tier général à Salamanque

C'est là l'indice de ce que son effort principal
sera dirigé à l'Ouest de Madrid

La situation du colonel Aranda à Oviedo semble désespérée

La tragédie d'Oviedo deviendra-t-elle
une réédition de celle de l'Alcazar de To-
ledo ? En tout cas, elle la dépasse déjà
en durée.

Le colonel Aranda et ses soldats, assiégés
dans Oviedo depuis juillet dernier,
avaient été une première fois à deux
doigts de la reddition ou de l'anéantisse-
ment. Des renforts marocains du «tercio»
arrivés à marches forcées de la Coruna,
leur avaient permis, vers la mi-août, de
rétablir leur situation compromise et
même de prendre l'offensive. Au moment de
la chute de San Sebastian, c'était à leur
tour de menacer les anarchistes de Gijon.

Mais, depuis, le colonel Aranda a subi
le contre-coup du ralentissement des opé-
rations des nationalistes sur tout le front
Nord. Les farouches mineurs des Astu-
ries, ardents à venger sur les officiers,
quels qu'ils soient, la répression sanglante
de leur révolte armée de septembre 1934,
sont parvenus à s'introduire une fois de
plus dans Oviedo. Avancé à l'abri des
mitrailleuses et des autos blindées des
gouvernements, ils font sauter à la dy-
namite les blocs de maisons organisées
en vue du combat de rues.

Suivant une dépêche de l'A. A., le co-
lonel Aranda et ses hommes seront con-
traints de se retrancher dans un secteur
représentant à peu près un cinquième de
la superficie totale d'Oviedo, aux abords
de la vieille cathédrale gothique de la ci-
té, dans la caserne de Pelayo et la fabri-
que d'armes.

En Aragon, également, la situation paraît
évoluer en faveur des gouverne-
ments. On annonce de Barcelone que
les Catalans ont repoussé une contre-
attaque de la garnison nationaliste de
Huesca et se préparent à déclencher à
leur tour une attaque décisive.

Ainsi que nous l'avons d'ailleurs souligné
maintes fois, l'issue de la lutte sur
ces secteurs secondaires demeure subor-
donnée aux résultats qui seront obtenus
sur le seul front réellement important,
celui du centre.

La contre-attaque des gouvernements
que nous avons signalée, hier, dans le
secteur de San Martin de Val-de-Iglesias,
a été enrayée. C'était sans doute un su-
prême effort en vue d'empêcher la jonction
des groupes nationalistes du Nord
et du Sud ou tout au moins d'en neutra-
liser les effets. La tentative a échoué. Le
correspondant de l'Agence Havas confir-
me que la colonne Monasterio, du groupe
d'armées du général Mola, a rencontré
samedi, à midi, à Cebreros, les avant-
gardes de l'aile gauche du général Varela.

Ainsi, depuis Navalperal jusqu'à Almor-
os et Escalona, le front à l'Ouest de Ma-
drid forme une ligne droite ininterrompue,
du Nord au Sud.

Néanmoins, l'attaque décisive des na-
tionalistes n'a pas encore été ordonnée
et il se pourrait qu'elle ne le soit pas
pendant un ou deux jours encore. Le gé-
néral Franco vient à peine, en effet, de
transformer son Quartier Général et il lui
faudra quelque répit, si court soit-il, pour
installer les services.

Tandis que le siège du gouvernement
provisoire demeure à Burgos, le comman-
dant en chef nationaliste s'est porté à
Salamanque, la vieille cité culturelle, le
centre universitaire de l'âge d'Or de l'Es-
pagne impériale.

Ce choix est caractéristique. Il offre
d'abord l'avantage de rapprocher sensiblement
le quartier général de Madrid :
Burgos en est à 363 kilomètres par la voie
fermée et à 242 kilomètres par la route ;
pour Salamanque, ces distances sont ré-
duites respectivement à 229 et 214 kilo-
mètres.

Mais ce qui est beaucoup plus impor-
tant, c'est que Burgos est au Nord de la
capitale, tandis que Salamanque est net-
tement à l'Ouest de celle-ci, sur le pro-
longement de la ligne ferrée Madrid-Avi-
la. Cela confirme donc de façon indubi-
table que, suivant ce que nous disons, hier,
à cette même place, c'est bien par l'Ouest
que le général Franco compte aborder la
grande cité.

G. PRIMI

FRONT DU NORD

Au secours d'Oviedo

Paris, 12. — Des efforts désespérés
sont déployés sur le haut commandement
nationaliste en vue de faire par-
venir des secours au colonel Aranda, à
Oviedo. On doute cependant, à Madrid,

qu'ils puissent parvenir à temps pour
dégager les assiégés, d'autant plus que
les forces de la milice occupent les
principales voies d'accès.

L'aviation gouvernementale a bom-
bardé hier une des colonnes de secours
en marche vers Oviedo.

En Aragon

Madrid, 12 A. A. — L'artillerie et
l'aviation loyales bombardèrent Huesca.

FRONT DU CENTRE

L'action aérienne

Burgos, 12. — L'aérodrome de Ma-
drid a été bombardé encore une fois
par 20 appareils nationalistes. La liai-
son entre la capitale et les ports de la
côte de l'Est est interrompue, sauf un
étroit parcours, par les attaques d'a-
vions qui sont poursuivies de façon sys-
tématique. La destruction de la gare
d'Aranjuez, dont l'importance est capi-
tale, est totale.

Autour de Siguenza

Madrid, 12 A. A. — De violents com-
bats s'engagent autour de Siguenza,
où les gouvernements résistent, mal-
gré leur infériorité numérique et maté-
rielle, s'accrochant furieusement au ter-
rain.

Le secteur de Guadarrama est tran-
quille.

FRONT DU SUD

Dans le secteur de la
Guadiana

Madrid, 12 A. A. — Sur le front
Sud, les forces loyales occupent les
positions rebelles du secteur de Don
Benito, s'emparant de deux canons,
d'un mortier et prenant 32 prisonniers.
Plusieurs engagements eurent lieu dans
la partie Ouest de Castuera.

FRONT MARITIME

L'«Almirante Cervera»
opère

Séville, 12 A. A. — Le croiseur na-
tionaliste «Almirante Cervera» a coulé
dans le Déroit de Gibraltar deux sloop
gouvernementaux.

Madrid, 12 A. A. — A Valence,
les gouvernements ont armé deux
bâtiments de commerce qui sont de-
venus ainsi des croiseurs auxiliaires.

A L'ARRIERE DU FRONT

Plus d'autonomies
régionales

Berlin, 12. — Dans une communi-
cation du commandant militaire de La
Coruna, il est question de la stricte
future de l'Espagne. Le trait caracté-
ristique le plus essentiel en sera l'unité
de l'Etat. Il ne saurait plus être ques-
tion d'une autonomie de la Catalogne
ou des provinces basques. «La proclama-
tion de l'autonomie de la Catalogne,

M. Mussolini assiste à une
manifestation des jeunes-
ses fascistes

Rome, 12 A. A. — M. Mussolini
assistait hier, après-midi, à une grande
manifestation où des jeunes fascistes,
groupés en trois régiments de trois ba-
tailions chacun, se livrèrent à un simu-
lacre d'attaque contre un ennemi fictif,
appuyés de la cavalerie et des tanks.
Les légions de jeunes fascistes — âgés
de 18 à 21 ans — furent créées en oc-
tobre 1930. Elles comptent actuelle-
ment quinze mille cinq cents officiers et
plus d'un million d'hommes armés et
instruits militairement que la presse ap-
pelle «Les réserves de demain.»

La grève des autobus
londoniens

Londres, 12 A. A. — La grève des
autobus, qui avait repris il y a trois
jours, a cessé hier. Les 750 conduc-
teurs grévistes reprirent le travail.

il y a deux ans, est-il dit dans cette dé-
claration, a été une comédie ridicule et
le consentement à l'autonomie des pro-
vinces basques l'année dernière, a eu
pour triste récompense la collaboration
des Basques avec les milices rouges.»

Le grand-vizir du Maroc
à Séville

Séville, 12. — Le grand-vizir du sul-
tan du Maroc est arrivé ici, accompagné
de 50 dignitaires. Il a été reçu avec en-
thousiasme par la population. Cette vi-
site est interprétée comme un important
indice des excellentes relations entre
les nationalistes et le Maroc.

LES REPERCUSSIONS
INTERNATIONALES

Après l'entretien Blum-Eden

L'Angleterre se tiendra
étrangère au conflit

Paris, 11. — On croit savoir que durant
sa conversation avec M. Blum, M. Eden
a confirmé l'intention de l'Angleterre de
se tenir complètement à l'écart au con-
flit espagnol et a exprimé sa vive stupeur
pour l'attitude soviétique.

Les commentaires des
journaux anglais

Londres, 11. — Tous les journaux britan-
niques publient en grands caractères les
déclarations faites au comité de non-
intervention par l'ambassadeur d'Italie, M.
Grandi et relèvent la précision de la do-
cumentation qu'il a fournie concernant
l'intervention soviétique dans le conflit
espagnol. Les journaux se font l'écho de
la grande impression pour l'offensive ré-
solvue de M. Grandi contre les assertions
soviétiques.

La contrebande d'armes

Bruxelles, 11. — Et dépit de la surveil-
lance continuelle du gouvernement, de
nombreuses et importantes cargaisons
d'armes et de munitions sont embarquées
dans les ports belges à destination des
ports gouvernementaux espagnols.

Les secours soviétiques
à l'Espagne

Moscou, 12 A. A. — Les journaux pu-
blient l'information du conseil central des
syndicats de l'U. R. S. S. selon laquelle
les collectes de fonds pour secourir les
femmes et les enfants en Espagne don-
nent au onze octobre, plus de vingt-six
millions de roubles, y compris les quatre-
vingt millions dont on communiqua le deux
octobre.

Le onze octobre, le quatrième navire
chargé d'environ 2.500 tonnes de produits
alimentaires achetés sur les sommes re-
cueillies a levé l'ancre d'Odessa. De plus,
les syndicats commandèrent aux fabri-
ques de confection à Moscou et à Léningrad
vingt-sept mille assortiments de vê-
tements chauds pour les enfants espa-
gnols.

Le nouveau cabinet
hongrois

Budapest, 12. — La désignation
comme successeur de M. Goemboes de
l'ex-vice-président du conseil et ministre
de l'agriculture, M. Koloman Von
Daranyi, comme chef du gouvernement
hongrois, a produit une excellente im-
pression dans la presse de Budapest.
M. Daranyi conservera le portefeuille
de l'agriculture. On souligne qu'il jouis-
sait déjà de longue date de la pleine
confiance des plus larges couches de la
population hongroise, et tout particu-
lièrement de celle du régent Horthy.
On estime généralement que le gouver-
nement Daranyi n'apportera aucune mo-
dification à l'orientation de la politique
intérieure et étrangère hongroise.

Une fausse pièce
de 50 piastres

On vient d'arrêter Ali, originaire d'un
village de Catalogne, qui écoulait une faus-
se pièce de monnaie de 50 piastres. Il
prétend qu'elle lui a été remise au mar-
ché par un certain Serkis. Ce dernier a
été arrêté aussi.

La journée d'hier en Alsace-Lorraine s'est passée
dans le calme, les partis de droite n'ayant pas manifesté

M. Thorez attaque violemment l'Alle-
magne hitlérienne et son Fuehrer

Strasbourg, 12 A. A. — La «tour-
née» de propagande communiste en Alsace-
Lorraine se termina ici hier soir
par un grand meeting en présence d'une
dizaine de milliers de spectateurs. La
réunion eut lieu dans le hall de la
foire d'exposition, dont les environs
immédiats étaient gardés par un impor-
tant service d'ordre qui n'eut pas à
intervenir, car les contre-manifestations
que l'on craignait ne se produisirent pas.

M. Cachin défend le front
populaire

M. Cachin parla le premier. Il souli-
gna la gravité des campagnes de presse
déferlant actuellement contre le front
populaire et surtout contre les commu-
nistes. On cherche, dit-il, à créer des di-
vergences entre les partis «front popu-
laire», mais nous resterons unis. Nous
ne ferons rien contre le front popula-
ire, mais tout pour le front populaire.

Contre la non-intervention

M. Thorez souligna les bienfaits des
lois sociales récemment votées.

Passant aux affaires d'Espagne, M.
Thorez déclara :
«Personne ne peut nier que l'initiati-
ve de non-intervention, émanant du
gouvernement français, fut une initiati-
ve malheureuse. Il faut absolument
réviser cette politique.»

M. Thorez lança ensuite de violentes
accusations contre le régime hitlérien. Il
cita des passages du livre de M. Hitler
«Mein Kampf». Il conclut que M. Hitler
voulait l'anéantissement de la Fran-
ce.

«Nous voulons, malgré tout, discuter
avec M. Hitler, ajouta l'orateur, mais
seulement dans le cadre de la S. D. N.
et pour réaliser une paix indivisible, car
toute autre paix ne serait pas une vraie
paix.»

En terminant, M. Thorez tendit une
fois de plus la main aux ouvriers catho-
liques d'Alsace et aux ex-fascistes et
Croix-de-Feu qui, dit-il, furent trompés.
Sept réunions se déroulèrent dans le
Bas-Rhin hier, après-midi. Le service
de police était très important, mais il
n'y eut pas d'incidents, les partis anti-
communistes ayant décidé de s'abstenir
de toute intervention, ne voulant pas
s'entendre reprocher de créer des désor-
dres en Alsace. Ils décidèrent de tenir
une réunion à la Bourse du Commerce.

M. Duclos exige la dissolu-
tion du parti social
français

Mulhouse, 12 A. A. — Sous le mot
d'ordre «pour une France forte, libre
et heureuse», le meeting communiste
s'ouvrit hier devant deux mille audi-
teurs.

M. Arthur Ramette, député commu-
niste du Nord, protesta contre le gouver-
nement en raison de l'interdiction du
libre exercice de la propagande en
Alsace.

M. Jacques Duclos, vice-président de
la Chambre, salué par le chant de
l'«Internationale», déclara inadmissible
cette capitulation devant le fascisme
de l'intérieur.

Rappelant que le parti communiste
promit son soutien sans éclipse au gou-
vernement pour la réalisation du pro-
gramme commun de rassemblement po-
pulaire, il déclara :

«Le gouvernement doit veiller s'il ne
veut pas voir se détacher de lui la plus
agissante des forces ouvrières qui le
soutiennent. Il ne doit s'incliner ni de-
vant le grand patronat, ni devant le
fascisme intérieur. Le parti social fran-
çais doit être dissous et La Rocque em-
prisonné.»

Passant aux problèmes extérieurs, M.
Duclos déclara :

«On commence à se rendre compte
de la grande bêtise que fut la neutralité
dans l'affaire espagnole, car la politi-
que de neutralité ne doit pas être une
dupeserie.»

La réunion de Guebwiller se déroula
sans incident, devant 500 personnes.

Les autres meetings

Colmar, 12 A. A. — La réunion com-
muniste se déroula dans le calme. En-
viron huit cents personnes applaudirent
MM. Ramette et Duclos.

Metz, 12 A. A. — Les réunions com-
munistes de Hagondanges et de Kreutz-

wald furent calmes. A Hagondanges,
les députés communistes parlèrent de-
vant un millier de personnes.

L'impression en Allemagne

Le speaker de la Radio de Berlin,
parlant des manifestations communi-
stes d'hier en Alsace, a souligné qu'elles
ont eu un résultat «lamentable», étant
donné que le nombre des auditeurs a
été réduit partout à quelques centaines.
En revanche, il enregistre avec indigna-
tion les propos «d'une insolence inouïe»
de M. Thorez, à l'égard de l'Allemagne
et voit dans l'allusion de l'orateur à un
retrait éventuel de l'U. R. S. S. du co-
mité de non-intervention l'indice d'une
recrudescence générale de l'agitation
communiste dans le monde.

L'heure de l'action pour
le parti social

Valenciennes, 12. — Au cours d'une
réunion tenue ici par 1.500 membres du
parti social français, le colonel de La
Rocque a prononcé une allocution au
cours de laquelle il a déclaré notam-
ment que l'heure de l'action a sonné
pour ses partisans et lui-même.

—Après notre manifestation de diman-
che dernier et au moment où le front
populaire donne les premiers signes de
dissociation, on n'a pas le droit de dou-
ter de notre victoire. On dit que nous
avons peur de la violence. Nous ne ver-
rons du sang que s'il le faut, pour
sauver notre pays. Notre tâche est im-
mense. Nous avons confiance dans le
pays et nous tenons en nos mains l'es-
poir du monde. Vous ne vous arrêtez
pas, même si votre vie est menacée,
sur le chemin du devoir. Je sais que je
puis être emprisonné ou tué, mais qu'im-
porte maintenant, puisque la partie est
gagnée.»

Manifestation anti-fasciste
à Londres

Londres, 12 A. A. — Une mani-
festation anti-fasciste en réplique à celle
de Sir Mosley de dimanche dernier, se
déroula hier, après-midi, dans les quar-
tiers Est de Londres. Les manifestants
étaient au nombre de 4.000 environ,
comprenant notamment des commu-
nistes, des membres du parti travailliste
indépendant et de plusieurs organisa-
tions anti-fascistes.

Le cortège se forma à Towerhill et
gagna Victoria Park.

De nombreuses femmes se mêlaient
au cortège.

Une centaine de jeunes gens, profi-
tant de ce que la police était occupée
à assurer l'ordre là où passait les ma-
nifestants, brisa les devantures de 15
magasins israélites dans Mile-End Road.

Neuf arrestations furent opérées dur-
ant la manifestation anti-fasciste.

La crise au sein du
Labour Party

Londres, 12. — Le Sunday Referee
note qu'à la suite du congrès d'Eden-
burg, une grave crise se manifeste au
sein du Labour Party qui se trouve pra-
tiquement privé de chefs. Le major At-
lee est violemment combattu par beau-
coup de membres du parti et l'on ne
voit guère de personnalité jouissant
d'une autorité suffisante pour le rem-
placer.

Après la semaine
médicale balkanique

Les impressions de nos hôtes
— Dorénavant je n'irai plus à Nice.
«Ma Nice» à moi sera à l'avenir Büyü-
kada. A quoi bon chercher ailleurs ce que
l'on trouve dans les frontières des puis-
sances balkaniques...

Ces propos étaient tenus hier par un
délégué roumain à la semaine balkani-
que après un tour fait à Büyükada. Il
voulait faire partager sa joie au voin-
tier qui lui avait fait faire cette prome-
nade en lui donnant un pourboire de
deux Ltqs. Mais, celui-ci refusa poli-
ment, en faisant remarquer qu'il ne pou-
vait l'accepter de la part d'un hôte bal-
kanique. Emu, le visiteur a enregistré
ce geste comme étant la conséquence
de l'intérêt que témoigne le pays pour
l'Union Balkanique.

Ce matin, départ pour Bursa d'où ils
rentretront ce soir à Istanbul.

VIIEIL ISTANBUL

Babihü mayun

Le palais de Topkapu possédait, historiquement, trois portes principales : En commençant de l'intérieur, le Babü-sade (1) l'Ortakapu (2) et le Babihü-mayun... (3)

Le Babihümayun date de la construction même du nouveau palais qui, à partir de l'année 1150 (1737), a été appelé palais de Topkapu. Le Babihümayun est, dans toute l'acception du mot, la porte d'apparat du palais impérial.

C'est par là que l'on entre au palais impérial. Les cérémonies de la Cour y commencent. L'inscription en caractères dorés en arabe qui orne le frontispice nous apprend qu'elle a été construite par Fatih sultan Mehmed, en 883 (1478).

QUELQUES RENSEIGNEMENTS

Dursun bey, qui avait accompagné le Conquérant, lors de la prise de Constantinople, donne les renseignements suivants à propos de la construction de la muraille et de la porte :

« ...et en faisant élever un muraille autour de ce palais attirant, il créa une belle forteresse avec des portails et des tourelles artistiques, rondes et triangulaires, de style oriental et européen. Et il fit aménager des vignes, des jardins potagers et des roseraies dans l'espace située entre les bâtiments impériaux et la forteresse. Ces divers jardins étaient ornés de nombreux bassins et fontaines. »

Il n'indique pourtant pas leur date de construction. Il décrit également la construction de Ciflikiosk, c'est à dire de Sircasaray (palais de verre), mais celui-ci a été édifié avant la forteresse, soit en 887 (1472).

Si l'on considère la date inscrite sur le Babihümayun, 833 (1478), et si l'on pense que Sircasaray a été achevé en 877 (1472), on se rend compte que l'érection du « nouveau palais impérial », comme on l'appelait alors, a commencé, en 1472, et a été terminée en 1478.

L'inscription du portail est d'Ali bin Yahyaüssafi. A cette époque, il y avait au-dessus de Babihümayun des chambres et des corridors : une petite pièce pour le sultan Fatih, une chambre du Trésor et un cabinet pour le Defterdar (ministre des Finances).

Au-dessus, il y avait une cour pour les portiers. Si l'on examine les belles gravures reproduites dans l'ouvrage de l'historiographe Lokman, commencé en 1579, et achevé en 1548, et même si l'on observe les estampes faites par des peintres européens au temps de Mahmud II, on voit les pièces et chambres en questions, telles qu'elles existaient en ce temps, au-dessus du Babihümayun.

Ultimeurement, de nombreuses réparations y ont été faites. Le « turga » (monogramme du sultan) de Mahmud II au-dessus de l'inscription extérieure du portail et celui du sultan Aziz à l'intérieur, indiquent deux de ces restaurations.

UNE CHARGE IMPORTANTE

Le Babihümayun était gardé par des portiers. Ceux-ci appartenaient à l'« okak » des portiers. Leur officier était le « Kapıcılar kethüdası », mais le supérieur de tous les portiers du palais était le « kapiçibasi ».

D'après la loi de Fatih, le poste de portier en chef était une charge importante. Lorsqu'il y avait un conseil suprême, après les vizirs, les « kazasker », les « defterdar » et autres hauts dignitaires siégeant, le kapiçibasi et le « mirahur » (4).

Au début, il n'y avait qu'un seul portier en chef. Leur nombre s'éleva ensuite à quatre et même à dix. L'un d'eux devint « baskapici ».

Chaque fois que les beys de Moldo-Valachie étaient remplacés ce sont les portiers qui étaient envoyés pour gouverner ces territoires et ils en revenaient avec de grosses fortunes.

Le « kethünda » était son subordonné, mais il était le chef des portiers de l'entrée de la Cour et de ceux qui stationnaient au Babihümayun.

L'année de la construction du Babihümayun (883), le nombre des portiers était de 50.

Au 17ème siècle, rien que les portiers de la Cour étaient au nombre de 1.925 et ceux du Babihümayun s'élevaient à 417.

En dehors du kapiçibasi et du Kethüda, il y avait aussi un « kapiçiası » qu'on nommait aussi « Babüsaade agası » lequel était le chef du personnel du harem impérial.

Il avait le pouvoir d'adresser directement des supplices au souverain. Le portier en chef et le portier principal faisaient partie du personnel externe. Ils pouvaient siéger dans une haute assemblée, mais pas dans un « divan » (5).

Dans la loi de Fatih, il est dit : « Le « cavusbasi », le « creşilüküttab » et le « kapiçilar kethüdası » sont des domestiques. Ils ne s'assoient pas dans le conseil du divan impérial. Et si le

(1) Porte du harem impérial. (2) Porte du milieu. (3) Porte de la résidence du sultan. (4) Eciyer du sérail. (5) Conseil du sultan.

EVENEMENTS HEUREUX ET TRAGIQUES

Les portes du palais ont été soumises pendant des siècles à une rigide discipline. Mais que d'événements se sont passés devant elles !

La populace s'y est attaquée maintes fois. On y vit des têtes sanglantes, des vizirs tués par strangulation ; des grands-vizirs qui les avaient traversés avec orgueil ont été égorgés derrière leurs battants et jetés dehors.

Babihümayun ! A certains elle ouvrit le chemin du bonheur, à d'autres elle servit d'abattoir ! On venait y jeter les têtes saignantes de ceux qu'on avait décapités en Anatolie !

Kavanoz Ibrahim pacha a été égorgé dans la prison de Yedikule. On attachait une corde à son cadavre qu'on traîna dans les rues depuis le quartier des Sept Tours jusque devant le Babihümayun.

On laissa le corps à cet endroit pendant dix jours à tel point qu'il putréfia et dégagea des odeurs nauséabondes. Personne ne pouvait s'approcher de ce lieu.

Il en a été de même lorsque le sultan Mahmud III a fait égorger son gendre, Nevşehirli Ibrahim pacha. « Après avoir attaché le vizir à la queue d'un cheval, on le traîna de Divanyolu jusqu'au Babihümayun où on l'abandonna. Son cadavre resta sept ou huit jours en cet endroit et les chiens voraces ayant dévoré toute la chair, il ne resta du corps qu'un squelette ! »

Le même jour, on inaugura une fontaine toute neuve, en marbre avec des faïences multicolores, des ornements dorés et des inscriptions en caractères d'or exaltant les sentiments nobles et humanitaires de Damad Ibrahim pacha, qui l'avait fait construire !...

Ahmed REFIK.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Une question de principe

Un journal français, parlant récemment des facteurs de rapprochement entre la Turquie et la France, notait ces deux points essentiels :

- 1. — L'amitié franco-turque va se développant constamment ; 2. — Les Turcs ne sont pas révisionnistes.

Quiconque est tant soit peu ami de la vérité reconnaît combien jalousement la Turquie tient à la signature apposée au bas des traités, accords et ententes. Nous avons jugé opportun de régler par voie de compromis et d'accords même les conflits les plus inattendus et les plus intolérables. Et nous insistons à affirmer qu'il n'y a pas de voie plus juste que celle-ci. Il n'y a aucun danger à parler, voire, à discuter.

Mais on a vu pour la première fois, lors de la conférence de Montreux, des gens qui voyaient un intérêt à faire naître le soupçon que la Turquie était passée dans le camp des révisionnistes. La conférence de Montreux a constitué un événement exceptionnel dans le domaine de la paix : que faut-il faire dans le cas où, dans un traité qui constitue un engagement bilatéral ou multilatéral, l'une ou plusieurs des garanties prévues pour l'une de ses clauses viendrait à disparaître ?

La Turquie a choisi la méthode la plus simple. Elle a appelé au tour du tapis vert les signataires du traité et leur a demandé :

« Etes-vous ou n'êtes-vous pas du même avis que moi, concernant les clauses de la convention des Détroits demeurées sans garantie ? »

Après que l'on eût adopté le point de vue et la conception de la Turquie au sujet de l'incident, il ne devait plus être difficile de parvenir à une décision. Et, de fait, cela n'a pas été difficile. La conférence de Montreux a été considérée comme une preuve du pacifisme et de la politique conciliante de la Turquie.

Nous voyons qu'il y en a qui veulent faire naître le même doute au sujet de la question d'Antakya et d'Iskenderun. Si le révisionnisme signifie la dénonciation unilatérale des clauses d'un traité au profit exclusif de l'une des parties, il faudrait donner raison à ceux qui opposent ce jugement à l'insistance de la Turquie en faveur de l'application des traités tels qu'ils sont.

Nous, dans la question d'Antakya et d'Iskenderun, nous nous reposons sur le principe de la France qui n'est pas révisionniste et qui voit un intérêt vital dans le respect des traités.

Tout en demeurant fidèles à nos méthodes pacifistes, nous conservons notre conviction que tout finira pour le mieux. Mais nous ne désirons pas que l'on s'amuse à jouer avec la loyauté et la droiture inébranlables de notre politique. Notre intention est d'assurer l'application des accords franco-turcs en les conformant à la situation nouvelle qui s'est créée.

Fatih Rifki ATAY.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE DE TURQUIE A MOSCOU

Moscou, 11 A. A. — L'ambassadeur de Turquie, M. Z. Apaydin, est rentré ici et a repris possession de ses fonctions.

NOS HOTES DE MARQUE

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES AFGHAN A ISTANBUL

Fezyl Muhammet Han, ministre afghan des affaires étrangères, est attendu demain à Istanbul, en route pour son pays. Il est probable qu'il se rendra d'ici à Ankara pour avoir des entretiens avec nos dirigeants.

LA MUNICIPALITE

STATISTIQUE MEDICALE

Suivant les statistiques en 1933, les médecins de la Municipalité ont soigné 44.995 malades. C'est à Fatih qu'ils ont été le plus actifs. Quant aux mois où l'on enregistre le plus de maladies, ce ne sont pas ceux d'hiver, comme on pourrait le croire, mais les mois de juillet, août et septembre.

Sur ces malades, il y en a eu 12.661 qui ont été soignés gratuitement dans les hôpitaux.

LE PAIN DE SEIGLE

Il a été constaté que le pain de seigle — ou prétendu tel — qui est vendu ces temps derniers en notre ville, est l'objet de beaucoup d'abus. Or, le pain de seigle est recommandé à beaucoup de malades et la Municipalité a jugé opportun de contrôler la façon dont il est préparé.

On a communiqué notamment aux intéressés la proportion des farines de diverses catégories devant entrer dans la composition du pain de seigle, le degré d'humidité de ce pain, etc... On interdira la vente des pains de seigle qui ne seraient pas conformes à ces proportions. Ces pains devront être bien cuits et peser respectivement 125 et 250 grammes. Ils devront comporter un peu d'anis et seront toujours pourvus obligatoirement d'étiquettes. Leur prix ne devra pas dépasser 20 piastres le kg.

L'ENSEIGNEMENT

UN SUCCES DES ELEVES DU LYCEE D'IZMIR

On se souvient que la Sümer Bank avait ouvert un concours pour le choix de boursiers devant être envoyés en Europe pour y parfaire leurs études d'ingénieurs. Dix-sept jeunes gens ayant participé au concours ont été reconnus aptes à cet effet. Or, la plus grande proportion de ces lauréats — soit cinq — proviennent du lycée d'Izmir.

LES NOUVELLES INSTALLATIONS DE L'UNIVERSITE

Nous avons annoncé hier qu'un crédit de 1.200.000 Ltqs. a été affecté à l'agrandissement de l'Université, qui aura un étage de plus et au développement des installations de la Faculté de Médecine.

Les sommes affectées aux hôpitaux se répartissent comme suit : 50.000 Ltqs. pour compléter l'aménagement du second pavillon, pour la section des maladies des oreilles, du nez et de la gorge, ajoutés à l'hôpital de Gureba ; 75.000 Ltqs. pour le pavillon de la maternité ; 35.000 Ltqs. pour l'amphithéâtre ; 40.000 Ltqs. pour le pavillon des maladies internes ; 50.000 Ltqs. pour l'ancien local de l'Institut Pasteur qui sera aménagé en pavillon pour enfants.

Au total, 250.000 Ltqs. seront affectées à l'hôpital de Gureba. En outre, pour la clinique d'occulisme de l'hôpital de Cerrahpaşa, qui sera refondue, on dépensera 100.000 Ltqs. et 350.000 pour la première clinique de l'Université ; pour le télescope de la Faculté des sciences, 26.000 Ltqs. ; pour l'Institut vétérinaire, 35.000 Ltqs. ; pour les étables et écuries, 20.000 Ltqs. ; pour la réfection des laboratoires de chimie des hôpitaux, 10.000 Ltqs.

LES MONOPOLES

LE PRIX DU VIN SERA REDUIT

L'administration des Monopoles a décidé de réduire à partir du 1er novembre le prix du vin dans une proportion de près de 50 pour cent. On est convaincu qu'à la faveur de cette mesure, la consommation s'accroîtra sensiblement. Aussi, a-t-on constitué de grands stocks depuis l'année dernière. Cette année, également, on a procédé à plus d'achats de raisin en vue d'intensifier la production du vin.

Les marchands qui détiennent des bouteilles de vin devront les présenter aux centres de distribution du monopole pour en renouveler les étiquettes. Ils devront également remplir un formulaire qui leur sera distribué à ce propos. La différence entre l'ancien et le nouveau prix du vin leur sera compensée par la livraison de bouteilles de vin.

Dès novembre prochain, des poursuites seront engagées contre les marchands qui vendent à un prix supérieur.

LES ENTREPRENEURS ET ARCHITECTES

Les entrepreneurs qui travaillent en notre pays seront soumis à un nouvel enregistrement et recevront de nouvelles pièces d'identité. On annonce que ceux-ci sont au nombre de 109, s'occupant de fournitures pour l'Etat, travaux publics, etc... De ce nombre sont aussi certaines sociétés. Il y a, en outre, dix entrepreneurs ou groupes étrangers.

Parmi les entrepreneurs qui ont le plus grand chiffre d'affaires, on cite une société étrangère qui a fait une seule entreprise pour 7 millions et demi de Ltqs. Viennent ensuite un entrepreneur turc qui en a exécuté une pour 5.905.507 Ltqs., et un autre, pour 1.800.000 Ltqs. On cite aussi un architecte turc qui a construit un immeuble pour un million et demi de Ltqs.

MARINE MARCHANDE

LE FRET TROP CHER

La Chambre de Commerce ayant été saisie de beaucoup de plaintes de la part des commerçants exportateurs au sujet du fret trop cher, en a entamé une enquête à ce propos. Elle a constaté qu'il y a quelques années, un tarif réduit avait été mis en vigueur. Il arrivait même que des marchandises fussent chargées à des prix inférieurs au tarif. Par contre, cette année, un accord semble avoir été conclu entre les agents de navigation en vue de surmonter la concurrence. Et ce sont, paraît-il, les commerçants qui en font les frais. On fait remarquer à ce propos que le prix du charbon n'a pas subi d'augmentation ces temps derniers, qui puisse justifier un renchérissement des nolis.

LA PRESSE

L'ABONNEMENT DE L'«ANKARA» A L'ETRANGER

La dévaluation du franc français a obligé la direction de l'«Ankara» à recourir à une mesure qu'elle n'eût, cela va sans dire, guère envisagée autrement, mais que les lecteurs de ce périodique trouveront inévitable, et c'est de majorer dans une proportion correspondante au taux de dévaluation, le prix de l'abonnement pour l'étranger.

Ainsi, le montant annuel de cette catégorie d'abonnement sera de 50 francs français. Le prix du numéro à l'étranger est, d'autre part, porté de 60 centimes à 1 franc français.

GEORGES VITALIS

Mademoiselle Marie Vitalis ainsi que tous les parents et alliés prient tous ceux qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de leur très regretté

Pompes Funèbres, D. Dandoria.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

L'élaboration du plan d'Istanbul

Notre municipalité s'est mise à l'oeuvre, en ce qui a trait au plan d'Istanbul. Ce n'est, d'ailleurs, pas, en l'occurrence, une tâche aussi facile qu'on pourrait le croire et dont on puisse se tirer rapidement.

L'urbanisme a progressé à pas de géant. Aussi, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'exposer aux lecteurs du « Yedi Gün » la façon dont on procède, en l'occurrence.

Il est indubitable que le matériel le plus important pour l'élaboration du plan de la ville a été fourni par la direction générale des services de cartographie aérienne travaillant de concert avec la municipalité.

KANDEMIR

(Du «Yedigün»)

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

L'importance des fouilles d'Alacahöyük

Le Prof. Albert T. Olmstead, de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago, qui se trouve depuis quelques temps en Turquie, vient de faire un voyage d'études au centre des fouilles d'Alacahöyük.

Le professeur a bien voulu faire à l'«Ankara», au sujet de ce voyage, les déclarations fort intéressantes que voici :

Il y a 28 ans de cela, j'étais venu en Turquie avec mission d'études et avais visité Ankara.

Nous nous étions livrés aux environs de cette ville à des recherches sur les oeuvres hittites et avions publié les très intéressants résultats que nous obtinmes.

Mon séjour à Ankara avait été de deux semaines. Cette fois-ci, vous pensez bien que je n'ai pas reconnu l'Ankara que j'avais visitée il y a vingt-huit ans. Elle a subi une transformation stupéfiante et est devenue une ville moderne pareille à ces villes d'Amérique qui poussent en une nuit.

L'extension du réseau ferroviaire et routier de votre pays est aussi un des inestimables bienfaits de la République. Le système routier que vous appliquez est un des meilleurs. Une des autres particularités de la Turquie qui rappelle l'Amérique est qu'elle ne s'accroche pas au passé comme le fait l'Europe et qu'elle va délibérément de l'avant. La Turquie d'aujourd'hui est ce qu'était l'Amérique il y a 40 à 50 ans.

Et je suis certain, qu'en avançant dans la voie où elle s'est engagée, la Turquie atteindra bientôt l'état où l'Amérique est parvenue.

C'est à Alacahöyük que j'ai eu un entretien avec le directeur général des musées, M. Hamid Zübeyr. Il m'a exposé les travaux archéologiques exécutés récemment, ainsi que les résultats qui ont été obtenus. Ce que j'ai vu témoigne du reste de l'importance de ces travaux. Le musée d'Ankara, qui est extrêmement précieux et du point de vue de la façon dont les objets y sont exposés, et de celui de leur valeur historique, est, pour le plus grands musées du monde ont eu les mêmes débuts, et le vôtre sera un des plus grands du monde pour peu qu'on persévère dans la méthode actuelle. J'ai aussi été particulièrement intéressé par les musées locaux que j'ai visités au cours de mon voyage. L'intérêt que le gouvernement témoigne à la conservation des monuments historiques et celui dont instituteurs et élèves font preuve à l'égard de l'histoire indique qu'un nouvel esprit règne aujourd'hui en Turquie.

Les deux jours que j'ai passés à Alacahöyük comptent parmi les plus précieux de ma vie. Il est absolument certain que les fouilles d'Alacahöyük sont les plus importantes des fouilles opérées jusqu'ici dans le Proche-Orient. La méthode qu'on y emploie est excellente à tous égards. Je doute qu'on réussisse à appliquer une aussi belle méthode dans bien des fouilles exécutées par les Américains et les Européens. Votre pays peut être, à juste titre, fier de ces travaux archéologiques conçus et réalisés par des Turcs. Les résultats obtenus sont exceptionnellement surprenants. M. Hamid Zübeyr n'est pas seulement un excellent travailleur, mais aussi un homme qui a de la chance. Car il arrive souvent que c'est en pure perte qu'on fouille des fouilles. Les découvertes, que celles-ci ont permises à Alacahöyük, d'objets en or et en argent trouvés dans les sépultures sont d'une beauté et d'une valeur inestimables. Je veux citer à présent, que ces objets sont d'une importance telle que leur découverte peut nécessiter la révision totale d'une partie de l'histoire de l'antiquité.

Je souhaite que l'on poursuive les fouilles d'Alacahöyük, car il y a encore beaucoup de choses à découvrir. Je félicite la Société d'Histoire Turque de sa féconde activité et de la chance qui couronne ses travaux.

Les hirondelles transies

Rome, 11 A. A. — On mande de Venise :

Plusieurs milliers d'hirondelles en gourdies par le froid arrivèrent de Venise. Elles furent nourries, rechauffées et remises en liberté. Elles reprirent leur vol vers les pays chauds.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l'année prochaine.

Le développement agricole d'Edirne

Edirne, 11 A. A. — L'état de santé de tous les réfugiés de la Thrace est satisfaisant. Les organisations pour la lutte contre les fièvres travaillent activement ; leurs cadres seront encore renforcés l'année prochaine. En beaucoup d'endroits, on assèche les marais. On construit des routes, des ponts. L'agriculture se développe, le nombre de ruches modernes est en ce moment de 10.000 et ce chiffre sera doublé l

CONTE DU BEYOGLU

La merveilleuse croisière

Par Francis de MIOMANDRE

J'étais tellement ébloui que le papier me tomba des mains. Je le ramassai et le lus une seconde fois. C'était à n'y pas croire, et cependant c'était exact. Voici ce que contenait ce prospectus :

La croisière merveilleuse

Le tour du monde pour 500 francs

« Tout le voyage en super-paquebot de luxe. Service irréprochable. Aucun pourboire à payer. Escapes dans les principaux ports du monde entier. L'Europe et les curiosités d'art. L'aquarium de Naples. Le Parthénon. Une promenade aux Eaux-Douces d'Asie. Le Caire. Bénarès et ses fameux Ghats. Le Yoshiwara et ses mousmés. Bali et ses danseuses féériques. Cinq minutes de conversation avec une star d'Hollywood. La baie de Rio. Tam-tam au cœur de l'Afrique. Visite aux Ouled-Nail, etc., etc.

« Toutes ces merveilles, toutes ces sensations raffinées et sublimes, appa- rage jusqu'à des milliardaires et des rois, vous sont offertes pour 3.000 francs. 500 francs à payer d'avance. Et le reste par versements trimestriels après le retour. Tous renseignements à l'Agence de la S. I. C. M. (Société internationale de « La croisière merveilleuse »), 70, rue Scribe, à Paris. »

Faire le tour du monde, c'était mon rêve, mais jusqu'ici mes moyens ne m'avaient pas permis de le réaliser. Et dans quelles conditions, Seigneur ! Déjà, je faisais mes calculs. Trois mille francs, je ne les avais pas. Mais en tapant des amis à droite et à gauche, je pouvais faire cinq cents francs. Pour le reste, j'étais prêt à me faire la S. I. C. M. ? M'arrêter ? Me mettre en prison ? Ça m'était bien égal. Je serais encore nourri à l'œil quelque temps, et quels beaux souvenirs à ramener !... Il y en aurait pour toute la vie.

Je cours aux bureaux de la rue Scribe. J'étais le premier client. Un employé très aimable m'expliqua que, comme tel, à Hollywood, j'avais droit à Greta Garbo. Les autres passagers devaient se contenter d'étoiles de moindre grandeur. Mais, moi, je pourrais causer cinq minutes avec cette créature surhumaine, dont chaque syllabe vaut cent dollars. Et ainsi de suite. Bref, après le guide, j'étais le plus grand personnage de notre petite société. Je signai mon engagement avec allégresse, courus tout Paris pour me procurer mes vingt-cinq louis, les trouvai, payai ma place et attendis que la S. I. C. M. eût recruté les deux cents autres volontés dont elle avait besoin pour mettre debout sa combinaison itinéraire. Cela ne dura pas longtemps d'ailleurs, onisuke, quinze jours après, le Poseidon 3 quittait le port de Marseille avec sa cargaison humaine au complet.

Dire que ce navire était un modèle de luxe et de confort, ce serait exagéré. Dire que la cuisine était exquise serait également sujet à mainte objection. Mais qu'importe ? au prix que nous avions payé, il était déjà bien beau que la coque empêchât l'eau de mer d'entrer... Que ce rafiot tint seulement les trois mois de la croisière, nous n'en demandions pas plus. Ce que nous voulions, c'était de la beauté. Nous en aurions jusqu'à la saturation.

J'ai promis d'être franc. Je dirai toute la vérité. Les débuts ne furent pas heureux. A Naples, le Vésuve ne fonctionnait pas. A Athènes, nous étions en retard et le gardien du Parthénon nous dit de repasser le lendemain. Au Caire j'avais une telle migraine que je ne pus descendre à terre. Mais ces petites déconvenues m'étaient assez indifférentes, au fond. Ce que je voulais voir à tout prix c'était l'Orient. Or, pour moi, le véritable Orient ne commençait qu'à l'Inde.

Le capitaine du « Poseidon 3 » nous expliqua qu'il n'avait ni le temps ni les moyens de remonter le Gange.

Mais il nous lut, sur les cérémonies des Ghats, une si belle page de Loti que les larmes nous en virent aux yeux. Et nous comprîmes, ce jour-là, de quelle utilité peut être la littérature dans une croisière bien organisée.

Pour moi, ça m'était égal. J'attendais d'être à Tokio pour me rattraper. On m'avait promis une séance magnifique avec la meilleure joueuse de « shamisen » du fameux Yoshiwara. Hélas ! ce quartier merveilleux venait d'être démolit, sur les instances de quelques pu- dibonds européens. On m'offrit, en matière de compensation, un discours du Révérend Simonson Barnett, sur les méfaits de l'alcool. C'est ce soir-là que me fut révélée une vérité jusqu'ici par moi complètement inconnue : à savoir que les bronx et les manhattan sont très mauvais pour la santé. Et c'est depuis cette date que je ne bois plus que des vermouth-cassis.

Le voyage continuait. A Hollywood on nous expliqua, qu'il y avait eu mal donne. Nous avions droit chacun à cinq minutes de « la voix » d'une star, mais pas de sa présence...

On fit donc tourner devant moi deux disques impressionnés par Greta Garbo. Et j'étais si triste, si abattu, que je la pris pour Mae West.

Mes compagnons essayèrent de me remonter le moral : — Maintenant, nous allons voir le plus beau paysage de la planète : la baie de Rio ! On ne peut pas enlever la baie

de Rio, que Diabla !

Non, certes. Jusqu'ici les plus malins escamoteurs de paysages n'ont pu réussir ce tour-là. Mais il y avait un moyen fort ingénieux de tourner la difficulté. C'était de ne pas passer par le Brésil. Ce que fit le capitaine du « Poseidon 3 » alléguant le retard considérable qu'il lui fallait rattraper pour arriver à Bordeaux au jour fixé.

— Vous verrez Dakar, dit-il, c'est très joli aussi, c'est tellement curieux ! Et on y trouve de petits éléphants en ébène à peu près aussi bon marché que ceux de la dernière Exposition coloniale. Ce sont d'ailleurs ceux qu'on n'a pas pu vendre à l'Exposition coloniale.

Ce qui était contraire, c'est que nous ne disposions que de trois-quarts d'heure, laps tout à fait insuffisant pour assister au tam-tam qui avait lieu ce jour-là dans un village à 50 km. dans l'intérieur...

Il y a aussi une chose très intéressante dans ces parages : c'est le pic de Ténérite, vu de loin et sortant de la brume, comme il nous fut donné de l'apercevoir quand nous passâmes devant les îles Canaries. Ça valait le voyage.

D'ailleurs, au fond, les voyages, qu'est-ce que c'est ? Ce sont des préparations au souvenir. Le vrai voyageur est celui qui part pour avoir quelque chose à raconter. Sur le quai de la gare d'Orsay, tous mes amis, alertés par mes cartes postales, m'attendaient, avec des fleurs.

Il n'ont pas, depuis, cessé de m'inviter. Je suis celui d'entre eux « qui a fait le tour du monde ». Ils ne tarissent pas de questions. Je tâche de rendre, avec des mots, la majesté simple du Parthénon, l'angoisse étrange qui vous prend à Bénarès quand on voit les morts descendre le Gange, la sensualité mystérieuse des densés du centre africain. Mais ce qui produit l'effet le plus intense, c'est quand je suggère les analogies subtiles et les différences ravissantes que j'ai observées entre la voix de Greta Garbo et celle de la chanteuse du Yoshiwara avec qui j'ai passé une nuit si poétique...

Ah ! que d'envie l'excite ! Les pauvres, ils n'ont jamais bougé, ils n'ont jamais rien vu. Ai-je besoin de dire que je n'ai pas payé les 2.500 francs que je dois à la S. I. C. M. ? Jamais je n'oserais. Il y a des choses qui n'ont pas de prix...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonté Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna, Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchta Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Volyoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allemeclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations géom.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Une Bonne Nouvelle DOLORES DEL RIO arrivera incessamment ici avec une TROUPE ESPAGNOLE

2^{me} Bureau un grand film... un gros succès... avec des grands artistes JEAN MURAT-VERA KORENE JEAN GALLAND-JEAN MAX

Vie Economique et Financière

Le gouvernement et les négociants

Nous lisons dans le « Tan » : « Dès que nos négociants se trouvent dans une situation difficile, ils s'adressent au gouvernement afin de demander son aide.

Les marchandises envoyées en Espagne se trouvent-elles en danger, le franc est-il dévalué qu'aussitôt les délégués et les doléances pleuvent.

Quand les intérêts du gouvernement et ceux des négociants se confondent, il n'hésite pas à leur venir en aide, en faisant tout son possible pour qu'ils ne subissent pas des préjudices.

Par contre, les négociants pensent seulement à leurs intérêts personnels. Ceci provient d'ailleurs de ce qu'ils n'ont pas encore appris à prendre en considération l'intérêt public, pourtant primordial.

Au demeurant, c'est parce qu'il en est ainsi dans le monde entier, que les gouvernements se voient obligés d'intervenir dans les questions commerciales et financières.

C'est ce qui explique pourquoi aussi ils contrôlent les importations et les exportations ou les dirigent.

Alors que les négociants, quand leurs intérêts personnels sont en jeu, savent réclamer l'assistance du gouvernement, ils soulèvent, cependant, des objections quand le gouvernement intervient au nom de l'intérêt public.

En conséquence, si la dévaluation des monnaies étrangères amène une baisse dans les prix des articles que les importateurs vont faire venir de l'étranger, ce sera au gouvernement qu'il incombera de prendre des mesures afin que ces marchandises aient coûté moins cher aux négociants soient également vendues à bon marché aux consommateurs.

Maintenant que les monnaies étrangères sont tout à tour dévaluées c'est un point qu'il faut d'autant plus prendre en considération que nous en avons déjà fait l'expérience quand les cours de la livre sterling et du dollar avaient baissé sans que nos négociants nous aient vendu moins cher leurs marchandises. »

La Bourse d'Izmir

Izmir, 11 A. A. — Cette semaine on a vendu à la Bourse 37.929 sacs de raisins de 6 à 22 piastres et 13.424 sacs de figues de 6 à 16 piastres.

Les puits de mazout dans la région de Van

Les ministres de l'Economie nationale et des Finances, au cours de leur voyage d'études, ont examiné les puits de mazout situés aux environs du lac de Van, et qui seront bientôt exploités.

Ils l'avaient été auparavant par les Russes.

Les embarcations qui assureront les communications dans le lac de Van emploieront ce mazout.

L'irrigation de la plaine de Menemen

Au cours d'un voyage d'études, le ministre des T. P. a examiné les travaux d'irrigation qui doivent être entrepris pour pouvoir arroser la plaine de Menemen, destinée à devenir une vaste terre pour la culture du coton.

Le pain de seigle

D'après le règlement que la municipalité vient d'élaborer, le pain de seigle devra contenir également de la farine de blé dans une proportion de 30 pour cent.

Le poids sera de 125 à 250 grammes et sera vendu à 20 piastres le kilogramme.

La récolte de tabac à Erbaa

La récolte de tabac dans la région d'Erbaa est ainsi évaluée : Erbaa 2.300.000 kg. Niksar 700.000 kg. Tokat 600.000 kg.

soit au total : 3.600.000 kg. Les qualités sont meilleures que celles de la récolte de l'année dernière.

ETRANGER Une voie ferrée Nuséybin-Musul serait construite par l'Irak

Le Kurun est informé que le gouvernement de l'Irak projette de construire une ligne de chemin de fer de Nuséybin à Mossoul, et de faire ainsi un raccordement avec les chemins de fer turcs.

LETRES ET ARTS

Un Livre de Biruni

Par Serefeddin YALTAKAYA.

Il existe dans notre pays deux exemplaires d'un livre d'Ebürreyhan Biruni (*), mais ce nombre constitue quand même une richesse par rapport aux autres pays.

Car, à ce que nous sachions, il n'existe de par le monde aucun autre exemplaire du livre en question.

Il s'agit d'une oeuvre intitulée « El-cümahir Filcevhair » écrite par Ebürreyhan en l'honneur de Mevdud ibni Sebukte.

Ebürreyhan, dans ce livre, parle des pierres précieuses se trouvant dans les trésors des monarques, et étudie les propriétés que depuis des temps immémoriaux, on leur attribue.

En hommage à Mesud, père de Mesur, qui, le protégea dans sa jeunesse lui fit maints dons et présents et l'aïda dans son instruction, Ebürreyhan avait écrit l'« Elkanunülmesudi ». L'hommage au père fut suivi par l'hommage au fils, ce qui donna naissance à l'« El-cümahir » qui fait l'objet de cet article.

Ebürreyhan a divisé son livre en deux parties. Dans la première, l'auteur, pour instruire le jeune monarque, de 20 ans, sans fatiguer son esprit, alterne les différents sujets et y intercale une quinzaine de textes « divertissements » où il traite de physiologie, sociologie, médecine, histoire et autres sciences.

La souveraineté parmi les hommes

Dans le onzième de ces essais, Ebürreyhan donne les renseignements ci-dessous, sur l'instauration de la souveraineté parmi les hommes :

« Quoique tous les hommes soient nés d'un même père et d'une même mère, et soient créés selon la même image, depuis que le sacrifice de l'un des fils de notre ancêtre Adam fut accepté, celui d'un autre de ses fils refusé, la jalouse régna parmi les hommes et la

haine régna et régnera entre eux. L'inharmonie qui existe parmi les hommes fera qu'ils convoiteront leurs biens et avoires mutuels. C'est la peur de Dieu et la crainte des monarques qui empêche les hommes de voler les biens de leurs prochains. Si le monarque n'est pas puissant et s'il est incapable de faire exécuter ses volontés, son influence sera nulle auprès des hommes qu'il domine. Chacun prétendra être l'égal du faible monarque, chacun soutiendra qu'il est plus digne que lui de monter sur le trône.

« La souveraineté a, pour origine, la domination qu'exercent une famille ou un individu par le courage et l'abnégation qu'ils démontrèrent quand une tribu voulut en anéantir une autre; on attribua d'abord à ce courage un caractère sacré, puis cette vertu devint peu à peu une puissance céleste.

« La domination, qui, en réalité, est complètement dénuée de caractère sacré, acquit, ainsi, cette attribution céleste, ce qui porta la royauté au plus haut degré de la force et de la puissance.

« On attribuait une puissance divine aux anciens monarques persans. Et, dans l'Islam, l'imamat a été le privilège de la tribu Küreyhiche.

« Les Thibétains considéraient leurs souverains comme le fils du soleil et croyaient fermement qu'il était descendu du ciel dans un bouclier.

« Les monarques, en faisant croire aux peuples que leur puissance avait un caractère quasi sacré, voulaient inciter leurs sujets à l'obéissance, les empêcher par l'assurance qu'ils devaient avoir sur les privilèges et dons des souverains de convoiter le trône.

« Les monarques voulaient également se distinguer des autres hommes par la construction de palais, de propriétés luxueuses et autres demeures rares.

« Comme les monarques n'étaient en réalité pas d'une conformation différente des autres hommes, ils cherchaient en se coiffant de couronnes ou de bonnets, à se différencier extérieurement de leurs sujets. Certains partisans de ces monarques soutenaient même que ces personnages privilégiés avaient été dotés par la nature de bras plus longs que ceux des autres hommes, descendants jusqu'à leurs genoux. C'est pourquoi les Hindous dénomment leurs souverains « Mehabahavy », ce qui veut dire « aux bras longs ».

« Les Iraniens également dénomment leurs souverains « Behmenisender » et « Rivendest ». Rivendest est le nom d'une herbe qui ne vit que si ses racines plongent profondément dans l'eau. Le mot de Rivendest signifie donc que les monarques avaient les bras d'une longueur qui leur permettait d'atteindre les racines de cette herbe. »

Les trésors cachés dans la terre

Après le passage que l'on vient de lire, Ebürreyhan Biruni parle, dans le douzième chapitre de son livre, des monnaies qui se trouvent enfouies sous la terre.

« Les trésors enfouis sous la terre, qui, souvent, sont destinés à être perdus, sont presque toujours dissimulés par deux types d'hommes différents: les mendians et les monarques.

« Les mendians, une fois bien habitués à la mendicité, ne dépensent rien pour leur subsistance, accumulent l'argent qu'on leur donne, argent qui, journellement s'accroît et prend les proportions d'une fortune. Et, comme le sein de la terre se trouve être la cachette la plus sûre et qui écarte tout danger de vol, ils confient leur fortune aux entrailles du sol. Les mendians se nourrissent en général avec les restes qu'on leur donne, ou bien mangent les mets les plus mauvais. Ils sont surpris souvent par de terribles maladies qui les entraînent à la mort. Leur fortune reste donc cachée là où ils l'avaient enterrée.

« Quant aux monarques, qui sont toujours sous la menace des plus grands malheurs, ils se trouvent obligés d'avoir, en quelques coins des forteresses, de l'argent dissimulé. Les monarques ne désirent pas qu'une seconde personne connaisse le lieu de leur cachette. C'est pourquoi ils font tuer les hommes qui portent leur trésor à l'emplacement choisi par eux. Ceux des souverains qui ne voulaient pas commettre de meurtre, en confiaient des serviteurs dans des caisses chargées sur des mulets qui les transportaient jusqu'au lieu désiré, et les ramenaient de nuit au palais, dans les mêmes caisses.

« Mais ces trésors, à l'instar de ceux enfouis par les mendians, étaient destinés à être souvent perdus. La pluie, ouvrant des crevasses dans la terre, ou bien quelque coup de pioche providentiel les faisaient parfois découvrir. Mais ces cas étaient isolés par rapport aux fortunes enfouies, et irrémédiablement perdues.

(De l'«Ankara») (à suivre)

(*) Ebürreyhan Biruni, né en 362 de l'Hégire (973 de l'ère chrétienne) à Harzem, mathématicien, médecin, astronome, ami d'Avicenne, vécut à la cour de Gazne, visita les Indes après la conquête turque et y enseigna les sciences grecques. Auteur de très nombreux ouvrages et traités d'astronomie, de mathématique, de physique, etc., Biruni mourut en 440 (1048).

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

MERANO partira Lundi 12 Oct. à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marsaille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 14 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

SPARTIVENTO partira Jeudi 15 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira Jeudi 15 Octobre à 17 h. pour Cavala, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Alexandrie, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

CHELIO partira Vendredi 16 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée Brindisi Venise et Trieste.

GAMPIDOGGLIO partira Mercredi 21 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Merselle et Gènes.

AVVENTINO partira le Mercredi 21 Oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

BOLSENA partira Jeudi 22 Oct. à 15 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

QUIRINALE partira Vendredi 23 Octobre à 9 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et CONSUJICE

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritimes-terrestres Istanbul Paris et Istanbul-Iondres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Esprasso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdayendigar Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterd...; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97, Tél. 41799

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE: S/S CAPO ARMA le 16 Octobre S/S CAPO PINO le 30 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA S/S CAPO PINO le 20 Octobre S/S CAPO ARMA le 3 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris. Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghimian han, Tél. 44647,6.

LES CROISADES

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Turcs du «sancak» soyez calmes!

M. Aka Gündüz adresse, dans l'«*Açik Soz*», ce remarquable appel à nos compatriotes d'outre-frontière :

«Le bruit, les cris, les divisions sont des choses que le caractère turc ignore. Et vous êtes Turcs.

La supériorité de ce caractère vous l'avez démontrée non seulement durant ces jours derniers, mais depuis dix-huit ans.

M. Voremont aura beau dire le contraire, vous avez enduré pendant ces dix-huit ans les pires violences ; vous n'avez dit mot. Vous avez plié sous la douleur, mais vous ne vous êtes pas plaints. Vous avez enduré les injustices les plus criantes, vous ne vous êtes pas divisés. Le chien sauvage a assailli votre existence même, vous n'avez pas reculé.

...Quoi qu'il arrive, quoique l'on fasse, n'abandonnez pas ce calme.

Seulement, n'oubliez rien, ce que l'on vous dit, ce que l'on fait ; tenez compte de tout.

Et sachez aussi que ce calme vous devez l'observer non seulement individuellement, mais collectivement. Et d'un... Et il y a ceci aussi qui est très important : éclairez-vous, tenez-vous éveillés les uns les autres.

Et ne tendez pas l'oreille au tumulte qui pourra éclater au dehors. Sachez qu'il y a certaines gens dans les journaux, à Paris, qui sont habitués à tout compliquer, à soulever à toute occasion un tapage inouï. Mais chaque fois, la caravane n'en continue pas moins à suivre sa voie.

Et pour vous engager à suivre mes conseils, je vous donne cette garantie, la plus grande qui soit au monde : j'ai écrit ces lignes devant ma fenêtre. Et tandis que j'écrivais, je voyais, en face de moi, Çankaya.»

L'idéal balkanique

Les peuples des Balkans, constate pittoresquement M. Ahmet Emin Yalman, dans le «*Tan*», ont cessé de jouer le rôle de montures pour assumer celui de cavaliers :

«Chacun d'entre eux sait très exactement, par sa propre expérience, ce que cela signifie de se trouver dans le rôle de cheval. Une grande puissance étrangère s'approche de vous bien gentiment. Evidemment, il lui conviendrait de vous prendre sous les brides, de vous utiliser en guise de cheval. Quand elle vous a enfourché, elle vous caresse, vous met en bouche un morceau de sucre. Mais quand vous ne lui rendez pas les services qu'elle attend de vous, c'est une pluie de coups de poing et finalement elle vous jette dans un coin...

Il n'y a pas d'exception dans ces relations entre grands et petits Etats. On aura beau, en principe, les établir sur la base de l'égalité la plus stricte : les lois et les nécessités de la vie font que, fatalement, le grand subjugué le petit.

Mais quand un certain nombre de petits s'unissent, ils créent une grande force capable de faire exécuter ses volontés. Ceux qui participent à cette union sont alors en mesure de traiter à égalité avec les plus grandes puissances du monde, ils assurent leur sécurité et se développent rapidement.

Depuis que les peuples des Balkans se sont unis et ont commencé à suivre une politique commune, un grand miracle historique s'est réalisé : naguère, le mot de Balkans était synonyme pour l'Europe de marais plein de microbes, de désunion et de conflits. Dès que l'on constatait des troubles en Europe occidentale, on disait dans un sens nettement péjoratif, qu'elle se «balkanisait».

Depuis la création de l'Union balkanique, le sens du mot «Balkans» s'est soudainement modifié. Les Balkans sont devenus les champions les plus

convaincus de la paix. La position internationale des peuples balkaniques s'est élevée. Chacun d'eux, ayant pu se consacrer avec plus de sécurité, à ses affaires intérieures, a trouvé la possibilité d'imprimer un plus grand élan à son développement économique. Il n'y a aucune entreprise politique qui, au cours de l'époque contemporaine, ait donné aussi rapidement des résultats aussi amples.

De temps à autre, des rumeurs surgissent : un roman d'aventure s'ébauche entre tel gouvernement de la péninsule et telle grande puissance ; si tel ou tel autre homme politique vient au pouvoir, tel gouvernement balkanique renoncera à l'Entente balkanique et marchera sur les traces de telle grande puissance...

Le lien qui relie entre les peuples des Balkans est constitué par des intérêts tellement vitaux qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter même un instant sur de pareils commérages.

... La semaine dernière, les sportifs balkaniques se sont réunis à Athènes ; cette semaine, les médecins balkaniques ont tenu une réunion à Istanbul. De chacune de ces réunions, l'idéal balkanique sort renforcé, développé et fortifié. Mais cela ne suffit pas. Il est urgent d'instituer aussi la collaboration sur le terrain économique.

De nouvelles voies s'ouvrent à l'économie mondiale. Trois grands pays ont constitué un bloc économique en vue de modifier la forme des relations économiques dans le monde, afin de parvenir à la paix véritable par la voie de l'économie. Les Balkans ont certainement besoin de s'engager dans la même voie avec une vitesse plus grande encore.

Les pays qui participent au bloc économique ont renoncé à l'espoir de parvenir à établir l'équilibre et l'harmonie européens à la faveur de négociations politiques ; ils s'attachent à réaliser le même but par la voie de l'économie.

De même que pareille procédure est importante du point de vue des intérêts économiques communs des peuples des Balkans, elle constitue aussi la voie la plus pratique pour réaliser le rapprochement avec la Bulgarie. La place de ce pays est toujours vide, au sein de l'Union balkanique. On ne saurait douter que ce vide sera comblé un jour ou l'autre. La jeunesse bulgare adopte certainement avec joie l'idéal balkanique. Quant à l'ancienne génération, il ne faut

pas oublier ce point : les jours ne sont pas lointains où l'esprit du comité macédonien dominait en Bulgarie. La distance est considérable entre cette mentalité et l'idéal balkanique. Elle ne saurait être franchie tout d'un coup. Il faut du temps, pour cela.

Mais si le rapprochement se développe sur le terrain économique au sein de l'Union balkanique, s'il revêt un sens qui puisse être appliqué sur le terrain de la vie pratique, il deviendra plus facile à la Bulgarie de parcourir le chemin entre les deux mentalités, et elle occupera sa place, demeurée vide au sein de l'Union balkanique.»

Une question qui intéresse au premier chef nos négociants

M. Asim Us s'occupe, dans le «*Kurun*» de l'éventualité d'une dévaluation du mark :

«Si, écrit-il, après l'Italie, l'Allemagne aussi dévaluait sa monnaie, il n'y aurait plus en Europe aucun Etat qui soit fidèle à l'étalon-or. Alors, les plus grands pays se seraient trouvés d'accord pour organiser sur de nouvelles bases l'économie et les finances européennes.

La chute du franc français n'a pas sensiblement influencé le marché turc. Il n'en a pas été de même pour la lire. Car, au point de vue de l'équilibre commercial, la Turquie est débitrice de la France et créditrice de l'Italie. Mais une dévaluation du mark intéresserait encore davantage le commerce de notre pays. Les relations économiques turco-allemandes sont plus développées à la fois que les relations turco-françaises et turco-italiennes.

Mais, le point le plus important est celui-ci : les pays qui ont dévalué leurs monnaies préconisent en même temps l'abolition des contingents et des clearings. Or, notre commerce extérieur est basé tout entier sur le système du clearing. Devant les nouvelles tendances qui se manifestent en Europe, la Turquie est donc tenue de prendre position, tout en ne compromettant pas la solidité de sa monnaie.»

Notre politique économique

M. Yunus Nadi, revient, dans le «*Cumhuriyet*» et «*La République*», sur la question de notre politique économique. Il écrit notamment :

«Etant donné le caractère spécial de notre pays, l'agriculture y constitue la base de l'industrie : a) en fournissant à celle-ci les matières premières dont elle a besoin et en créant du travail pour les concitoyens ; b) en augmen-

tant la capacité de l'achat de tous, qu'ils soient ou non des cultivateurs, au moyen du mouvement d'affaires créé sur nos marchés intérieurs.

Nous ne parlerons pas ici du prix de revient dont la réglementation est une des conditions principales de l'industrie. C'est là une question distincte. Seulement, nous exprimerons à nouveau notre conviction sur le fait que dans la coordination de l'industrie et de l'agriculture, celle-ci vient au premier plan de nos préoccupations.

A notre avis, nous devons accorder à l'agriculture un peu plus d'importance que nous ne l'avons fait jusqu'à présent, car, nous n'avons pas le moindre doute que c'est elle qui fera le bonheur et la prospérité du Turc. Selon nous, elle constitue la base de notre économie. Nous savons fort bien, en disant cela, que notre agriculture a besoin d'être réformée et améliorée ; mais nous n'y voyons pas une tâche tellement difficile, si nous voulons nous y mettre résolument.»

Un curieux accident de tramway

Hier matin, alors que le tramway de Kadikoy passait devant le stade, un camion accélérant de vitesse pour le doubler, fut pris entre la voiture du tram et une auto qui venait en sens inverse. On vit alors se produire une chose très curieuse. Les roues de droite du camion entrèrent dans la motricité par la porte latérale, sans que ni voyageurs, ni wattman, ni chauffeurs eussent la moindre égratignure. Les dégâts sont matériels.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1492 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et relatif au perfectionnement apporté à la fabrication des masques anti-gaz entièrement en gomme, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liras.		Liras.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.—

MACBETH au «Şehir Tiyatrosu»

Tout le monde connaît pour l'avoir lu le drame de Shakespeare. Cette oeuvre terrible et étrange peint les remords avec une énergie intense.

Macbeth et son ami Banco reçoivent, un jour, trois mille sorcières. Elles président au premier qu'il sera roi ; au second que ses descendants seront rois. En effet, tout arrive comme elles l'avaient prédit. Macbeth assassine le roi Duncan, son hôte endormi. Lady Macbeth, teint le visage et les mains de deux chambellans endormis pour égayer les soupçons sur eux. Une fois ce crime accompli, l'ambition de Macbeth ne connaît plus de bornes. Il fera tuer son meilleur ami Banco. Ce sera ensuite le tour de la femme de Mac-Duff et de son enfant, mais attaqué par Malcolm, fils de Duncan, il sera tué des mains mêmes de Mac-Duff, qui vengera le meurtre des siens.

Telle est, en résumé, la trame du drame. Ce qui est hallucinant dans la pièce, c'est la hantise du remords qui en poursuit le couple criminel. Macbeth croit voir le spectre de sa victime prendre place sur sa chaise, au cours d'un festin. Il tient des propos incohérents ; mais ses invités, eux, ne voient rien. Quant à Lady Macbeth, elle apparaît sur scène, endormie, et revivant, d'une façon poignante, les péripéties de la nuit fatale.

La réalisation de Macbeth au «Şehir Tiyatrosu» est des plus réussies. Le château auquel on accède par des escaliers placés à la place même de l'orchestre, donne une impression de vérité saisissante. Le faste des fêtes médiévales est réalisé avec un souci d'exactitude qui fait honneur à Ertugrul Muhsin. La théorie des preux écossais qui défient sous nos yeux semble échapper d'une galerie de musée, tant la reconstitution est parfaite. Sami s'est surpassé dans le rôle de Macbeth. Il est taillé, on le dirait, pour cet emploi. L'ampleur de sa voix, sa haute stature, tout concourt, en lui, pour donner du relief au personnage qu'il incarne.

Neyire fut une Lady Macbeth, froidement ambitieuse, qui pousse au crime et relève ensuite les défaillances de son mari. Elle sut passer avec maîtrise par toutes les gammes de l'émotion.

Galip n'eut qu'un tout petit rôle, celui du roi Duncan. Mais il lui prêta une noblesse et une majesté toute médiévales.

Une innovation dont il faut féliciter le «Şehir Tiyatrosu» c'est la réduction des prix. Aussi, on en sentait les effets. La salle était comble.

A. M.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

«Lewsky» bat «Şişli» (3-1)

Le team bulgare Lewsky s'est mesuré hier, au stade du Taksim, avec le onze du Şişli. Après une partie fort disputée et énergiquement menée de part et d'autre, les visiteurs remportèrent une seconde victoire par 3 buts à 1.

Quoique le score réalisé soit moins lourd que celui de samedi, il est à remarquer que la Lewsky domina non moins nettement qu'en face du Pera-Club. Seule la chance permit à Şişli de s'en tirer à si bon compte.

Une fois de plus, les Bulgares s'avèrent fort bons joueurs.

Très actifs, excellents shooteurs, ils démontrèrent, en outre, leurs capacités athlétiques sous certains aspects.

Şişli joua courageusement et réagit très vigoureusement en seconde mi-temps. Somme toute, son exhibition fut, et de loin, supérieure à celle, bien pauvre, du Pera-Club.

Lewsky n'ayant pas reçu confirmation de son engagement à Ankara, ne quittera pas donc Istanbul pour la capitale.

Le onze bulgare se produira deux fois encore avec l'équipe de Galatasaray, toujours au stade du Taksim.

ATHLETISME

Une grande réunion à Ankara

Une importante réunion athlétique se déroulera à Ankara à l'occasion de l'inauguration du stade de la capitale, le 29 octobre prochain. Les athlètes Veyisi, Pulat et Riza Maksut participeront aux épreuves.

CYCLISME

Le championnat de vitesse d'Istanbul

Le championnat cycliste de vitesse d'Istanbul s'est disputé hier à Kireçburnu. En voici le classement :

1. — Abdullah (Süleymaniye).
2. — Cevad (Süleymaniye).
3. — Tanas (Feneryilmaz).

Dimanche prochain sera courue l'épreuve sur route sur une distance de 100 kilomètres. Le parcours adopté est le suivant : Yeniköy-hydroscalle de Büyükdere, 9 fois aller-retour. Le départ aura lieu à 9 heures précises.

MUNICIPALITE D'ISTANBUL SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS DUDAKLARIN

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirando, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrom Reşit

La Turquie à Genève



Le Dr. Aras (à droite, au second rang) et M. Necmeddin Sadik à l'Assemblée de la S.D.N.—Nos déléguées Mmes Mihri Pektaş et Esma Nayman au sortir du palais de l'Assemblée de la S.D.N.



FEUILLETON DU BEYOGLU No. 30

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XXII

— Je suis sensible à cette confiance, répondit le commandant ; mais, avant toute parole, je dois vous avertir que si votre démarche intéresse le Corps d'Occupation, je n'ai aucune qualité pour l'accueillir, et peut-être devriez-vous la réserver aux services du Haut-Commissariat ou du Quartier-Général.

— C'est surtout en ami que je voudrais vous parler. Et je ne fais pas, à proprement parler, une démarche. C'est plutôt un avis que je voudrais vous demander.

— Je vous écoute.

— Vous n'êtes pas sans savoir comment le colonel Botwell s'acquitta de sa mission.

avec eux quelques dames et nous passions là quelques jours en compagnie.

Et puis, la saison nous a fait quitter le Bosphore.

J'ai alors pensé à renouveler nos réunions à Péra, et pour cela, j'avais prié une dame de ma connaissance de mettre son appartement à notre disposition.

C'est là que nous nous sommes retrouvés.

Mais je ne sais par qui nous avons été dénoncés.

Toujours est-il qu'un jour la police anglaise a pénétré chez nous au mépris de tous les droits !

J'ai été convoqué par le colonel Botwell, qui m'a taxé d'une amende très forte, je vous assure.

Je n'ai pas sourcillé, et j'ai payé.

Mes amis aussi ont été convoqués, et ils ont été frappés d'une amende, non pas uniforme, mais proportionnée à leur situation de fortune.

Enfin, nous avons accepté la chose telle quelle.

Il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Et je vous assure que si la chose en était restée là, je n'en aurais soufflé mot à personne.

Mais les plus lourdement frappés ont été les dames dont nous faisons notre société.

J'ai pris, comme tout galant homme l'eût fait, leurs amendes à ma charge.

Malheureusement, ces sommes très élevées, je vous le répète, n'ont pas suffi à racheter leur repos.

Et, depuis, presque chaque semaine, elles sont appelées chez le colonel Botwell, qui, sous les prétextes les plus futiles, après des accusations les plus souvent erronées, leur extorque des sommes tout à fait hors de mesure.

Les premières fois, j'ai encore payé ; ou, si vous voulez, j'ai prêté à ces pauvres femmes l'argent que je pensais nécessaire à leur tranquillité.

Mais maintenant, je ne puis plus. On dit que je suis riche et c'est certainement cette opinion qui encourage le colonel Botwell dans ses exigences. Mais, croyez-moi, ses agissements m'ont enlevé une part considérable de mes disponibilités.

Pourtant, je n'ai pas le coeur d'abandonner celles qui furent pour moi des amies si charmantes.

Il pèse sur elles un chantage permanent.

Je n'y puis plus subvenir, et je sais que déjà elles se sont endettées auprès de plusieurs personnes.

C'est donc pour elles que j'ai pris le parti de m'ouvrir de tout cela à un ami français.

Si je porte plainte auprès du Haut-Commissaire anglais, il y aura enquête, scandale...

Mes amis seront tenues d'apporter leur témoignage, et cela, elles ne le peuvent pas, c'est évident.

J'ai pensé que si le fait était porté indirectement à la connaissance des Français, ceux-ci pourraient agir discrètement sur leurs alliés, et faire cesser le chantage, au nom de l'autorité commune des armées d'occupation. N'ai-je pas bien fait ?

— Vous avez raison, répondit Germenay, qui avait écouté le récit d'Asfazadour sans sourciller. Je vous promets que je raconterai la chose à qui de droit.

— Ah, puissiez-vous obtenir la fin de ce triste état de choses ! Quelle reconnaissance je vous aurais !

— Nullement. Je vous prie même d'oublier que vous me l'avez exposé, répondit Germenay, qui, d'ailleurs, ne se faisait aucune illusion sur l'efficacité du rapport qu'il promettait.

Et, de fait, lorsqu'il eut parlé, à Orta-köy, des déboires d'Asfazadour, il dut se contenter d'un «qu'est-ce que vous voulez que nous y fassions ? » auquel il n'avait aucune envie de répondre.

Par curiosité, il projeta de demander des détails à Antoine.

Mais il n'eut pas l'occasion de rencontrer le courtier, et l'histoire lui sortit de l'esprit.

avait demandé, comme s'était son droit, qu'un groupe d'officiers vint rendre les honneurs.

Bernier avait été désigné.

Il revenait du cimetière catholique de Feriköy d'un pas allègre, en grande tenue, bottes vernies, et toutes ses décorations, ses « bananes », comme il disait, étalées sur sa poitrine.

Chaque jour, depuis le premier de l'an, il entrait au quartier en pensant que la réponse à sa demande pouvait être arrivée, et cette idée lui réchauffait le coeur.

Il salua d'un geste large la sentinelle qui lui présentait les armes et, après être passé au bureau de sa compagnie, il monta au bataillon.

Germenay répondit brièvement à son salut, en continuant à rédiger une note sur son cahier.

Bernier s'assit et tendit ses mains au-dessus de la gazière, en attendant le bon plaisir du « vieux ».

Soudain, le commandant interrompit son travail et dit :

— J'ai justement quelque chose pour vous.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458